

Olivier Besancenot, lundi dernier à Paris. De retour de Tunisie, il reconnaît que «la révolution ne saurait être une promesse électorale».



Olivier Besancenot, porte-parole du Nouveau Parti anticapitaliste, aborde l'épineux sujet de la présidentielle. Dont sa formation doit débattre en congrès ce week-end.

«Mélenchon ne nous propose pas l'unité»

Recueilli par **LILIAN ALEMAGNA**
Photo **JÉRÔME BONNET**

Avant même le congrès du Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) qui débute vendredi, Olivier Besancenot, de retour de Tunisie, envoie une fin de non-recevoir à la proposition de rassemblement du leader du Front de Gauche Jean-Luc Mélenchon et souhaite une candidature du «mouvement social». Alors, cet «apprentissage» de la révolution en Tunisie ?

Les travaux pratiques valent souvent la théorie ! Jusque-là, le militant révolutionnaire que je suis militait dans un monde sans révolution. A Tunis, j'ai pu apprécier un peuple lorsqu'il fait irruption dans l'arène sociale et politique.

Jean-Luc Mélenchon fait le parallèle avec la «révolution citoyenne» qu'il appelle...

En Tunisie ou en Égypte, ce ne sont pas des révolutions par les urnes. Le peuple, au-delà des échéances électorales, refuse toute délégation de pouvoir. La révolution est compatible avec le suffrage universel, mais elle ne saurait être une promesse

voie de la dignité retrouvée.

Pour vous, Mélenchon n'est «pas un candidat de rassemblement anticapitaliste». Pourquoi l'écartier si vite ?

Il n'est pas mon adversaire et a le droit d'être candidat. Son courant correspond à une réalité politique.

Mais il interpelle le NPA sur sa candidature...

Ce qu'il nous propose, c'est un ralliement, pas l'unité. J'ai le plus profond respect pour les militants du PCF, du PG et de LO. Je n'aurai donc pas la prétention de leur dire : «Ralliez le NPA et on va vous rassembler.» L'unité, c'est fédérer des militants d'horizons et de cultures différents, ce n'est pas un tête-à-tête entre partis. A son congrès, le NPA pourrait proposer de fédérer les forces anticapitalistes qui s'activent au sein du mouvement social, et travailler à une candidature de rassemblement. Mélenchon se revendique toujours des années Mitterrand et de la gauche plurielle. Il laisse la possibilité entrouverte d'appliquer, demain, son programme avec le PS. C'est une différence entre nous. De plus, le chef de file d'un parti politique, quel qu'il soit, n'est pas le mieux placé pour représenter les autres partis. Si Jean-Luc Mélenchon croit au rassemblement, envisage-t-il de ne pas être candidat et de faire campagne pour quelqu'un qui incarnerait la radicalité du mouvement social ? Moi oui.

Mais qui ? En six mois de manifestations, aucune personnalité n'a émergé !

Le qui, on le verra après avoir discuté du comment.

Mais vous avez des noms à proposer ?

Je ne vais pas jouer au jeu du casting... Des personnalités «luttés de classe», capables d'incarner la radicalité, ça existe. Il faut voir si d'autres que nous au sein de la gauche sociale et politique partagent ce projet. **Si vous ne trouvez personne, vous repartez pour un tour ?**

Si cette proposition de rassemblement ne trouve pas d'écho, nous désignerons une candidature du NPA au mois de juin.

Que faut-il attendre de votre congrès ?

On n'a pas cherché à masquer nos débats et nos difficultés après le revers électoral des régionales. A l'occasion de ce congrès, nous allons adopter une orientation politique et un programme faisant des propositions pour une rupture anticapitaliste.

Vous allez laisser le porte-parolat ?

La nouvelle direction élira en son sein de nouveaux porte-parole, probablement deux. Ensuite, il faudra discuter si je fais partie de ce tandem ou si je bascule sur les questions européennes. L'internationalisme me tient à cœur.

Quel regard portez-vous sur vos dix ans de porte-parolat ?

Cette période a connu ses hauts et ses bas. Il y a eu des combats victorieux – comme le CPE ou le référendum européen – et des moments de reflux politiques. J'ai commencé à militer après la chute du mur de Berlin où l'anticapitalisme était un gros mot. J'ai été désigné porte-parole en 2001 avec le mouvement altermondialiste lorsqu'un

«autre monde redevenait possible». Aujourd'hui, les révolutions le redevenent. Ces changements de situation doivent savoir aussi s'incarner dans nos rangs.

Et côté bilan ?

On a longtemps été les seuls à porter certaines thématiques. Aujourd'hui, beaucoup parlent d'«anticapitalisme», d'«interdiction des licenciements», de «partage des richesses»... Je savoure avec délice ! La bataille pour l'hégémonie politique, c'est aussi populariser des majorités d'idées. Reste à gagner la crédibilité stratégique. ◆

En deux ans, le NPA a perdu près de 3 000 militants.

Fuite en avant chez les anticapitalistes

La fuite militante se poursuit chez les anticapitalistes. Deux ans après sa fondation, le NPA continue de compter les départs, sur la pointe des pieds, de camarades déçus par les premiers pas de la formation menée par Olivier Besancenot. Plus de 9 000 cartes revendiquées lors de la création du parti en février 2009, 8 000 annoncées dix mois plus tard, les adhérents du NPA ne seraient plus qu'entre 5 000 et 6 000 à la veille de leur premier congrès qui se tiendra

«On n'est pas à l'échelle de la dynamique fondatrice, mais je ne crois pas à une scission ou une cassure.»

Danièle Obono de la minorité unitaire du NPA

de vendredi à dimanche à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Un congrès prévu en novembre et repoussé deux fois pour cause d'engagement sur le front des retraites. Signe de cette désaffection militante : appelés à se prononcer sur différentes «positions» pour définir l'orientation future du NPA, 4 000 militants seulement auraient participé au vote. Juste au-dessus du niveau de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) dont est issu le NPA. **Querelles.** «Je ne crois pas à des départs. Nos effectifs sont stables», oppose Pierre-François Grond, de la direction du parti. Si le NPA s'est «réduit sur le plan numérique», depuis 2009 «le phénomène de déception est passé», assure ce proche de Besancenot. Pourtant, les défaites électorales (4,9% aux européennes, 2,4% aux régionales), le choix de partir seul aux européennes, les cultures militantes différentes et la polémique autour d'une candidate portant le foulard aux régionales ont alimenté querelles et désillusions au sein des troupes. Le départ en novembre de douze militants des quartiers d'Avignon (Vaucluse) illustre les difficultés d'une formation qui se voulait «de masse» mais qui n'arrive pas à faire la synthèse de cultures politiques et militantes différentes. «Je ne prends pas ces départs comme définitifs. Eux-

mêmes ne le pointent pas comme ça, assure Olivier Besancenot à Libération. *Le NPA est recalibré de manière plus humble que lors de sa formation, quantitativement et qualitativement. Il reste un processus dont les portes sont ouvertes.* » Mais celle de sortie est davantage empruntée. Après le congrès de ce week-end, plusieurs militants, qui jugent leur parti trop «isolé», «prendront leurs responsabilités». Surtout si les résultats partiels du vote interne se confirment : la majorité sortante n'obtiendrait que 40% contre 30% pour les courants «identitaires» et «révolutionnaires» et 27 à 28% pour les plus «unitaires». D'autres défections devraient suivre après les cantonales de mars, puis en juin en fonction du

candidat choisi pour 2012. Pour aller où ? Accompanyer le Front de gauche ou retourner à leurs activités syndicales et associatives. **«Aveuglette».** D'autres «unitaires» comptent, eux, rester pour peser de l'intérieur. «C'est une erreur que d'aller à un congrès en pensant partir, oppose Hervé, militant à Paris. *C'est même très manoeuvrier. Le combat doit se mener en interne.* » «On n'est pas à l'échelle de la dynamique fondatrice, mais je ne crois pas à une scission ou une cassure. Ce sont des départs individuels», fait valoir Danièle Obono, représentante de la minorité unitaire au sein de la direction. «Des tas de gens sont venus à l'aveuglette en n'ayant jamais fait de politique», observe Jacques Fortin, ancien de la LCR et militant dans le Vaucluse. «C'est vrai qu'on vient d'une culture livresque. Tous les publics ne s'y retrouvent pas forcément, concède Pierre-François Grond. *Il a été difficile d'accueillir un public militant qui n'a pas dans son bagage la culture d'extrême gauche.* » Un objectif que s'était fixé le NPA à sa naissance... Un échec ? «Un ressac», défend Jacques Fortin. Et une critique : «Nous sommes certes un parti anticapitaliste, sourit un membre de la direction. *Mais le «nouveau», on ne l'a pas vu.* »

LILIAN ALEMAGNA

REPÈRES

Le premier congrès du NPA

Deux ans après sa fondation, le Nouveau Parti anticapitaliste, issu de la défunte Ligue communiste révolutionnaire (LCR), organise son premier congrès à Montreuil (Seine-Saint-Denis), de vendredi à dimanche. Au menu des débats : «crise», «laïcité, féminisme, émancipation» et élection d'une nouvelle direction.

38%

des personnes ont une opinion positive d'Olivier Besancenot selon le baromètre Viavoice-Libération réalisé auprès de 1 005 individus en janvier. Cinquième personnalité de l'opposition, il obtient 51% de mauvaises opinions.

4,08%

C'est le score réalisé par Olivier Besancenot sous son étiquette d'alors, la LCR, à la présidentielle de 2007. Il avait déjà obtenu 4,25% en 2002 lors de sa première participation à ce scrutin.

«Les dirigeants du NPA ne se rendent pas compte qu'il y a un épuisement de leurs bases face au raidissement et à l'isolement.»

Jean-Luc Mélenchon dans le Monde daté de dimanche et lundi

électorale. La classe politique française parle du «risque de vide politique» après Ben Ali ou Moubarak. Ce n'est pas le vide qui les effraie, mais le peuple ! Là-bas, ce «vide» est rempli d'effervescence démocratique : une assemblée générale improvisée à chaque coin de rue, un militaire entouré d'une cinquantaine de Tunisiens en train de discuter, au café la serveuse vous tend un tract... Toutes proportions gardées, il y a des points communs avec les mouvements qu'on a connus en Europe.

C'étaient des manifestations, pas des révolutions...

Exact. Mais 7 à 8 millions de personnes qui manifestent ou font grève contre la réforme des retraites, ça laisse augurer de la force du nombre ! Les modèles n'existent pas. Pourtant, en France aussi, il nous faudrait une bonne vieille révolution. La liberté d'expression existe, mais nous subissons notre propre dictature : celle de la finance. Un nouveau cycle s'amorce dans le sillage de la crise économique : celui de la mondialisation des révoltes, des révolutions. Le peuple tunisien nous montre la

INTERVIEW